

NOTES RAPIDES RESUMANT LES INTERVENTIONS DES ORATEURS ET LE DÉBAT AVEC LE PUBLIC

Mgr Michel SCHOOYANS, professeur émérite à U.C.L. et membre de l'Académie pontificale des sciences sociales.

Présentation de l'encyclique

1. Il s'agit de la troisième encyclique de Benoît XVI après *Deus est Caritas* en 2005 et *Spe salvi* en 2007.

Dans les trois encycliques apparaît un thème central : l'homme ne se réalise pleinement que s'il s'ouvre à Dieu. A défaut, il tombe dans le relativisme et perd ses balises, à la fois dans les relations individuelles et dans le domaine social.

Sans vérité l'amour est une coquille vide, du sentimentalisme.

2. Depuis Léon XIII, il y a eu une vingtaine d'encycliques sur les problèmes sociaux. Le pape a compté sur la collaboration du *Conseil pontifical Justice et Paix*, de l'*Académie pontificale des sciences sociales* ainsi que sur des experts externes.

Comme toutes les encycliques, il s'agit d'un document historiquement marqué.

D'une part, il apporte un éclairage nouveau sur des questions anciennes. Exemples :

- a) L'interdépendance des hommes en société. Celle-ci est de plus en plus grande; dès lors, les relations entre les Etats sont en mutation de même que les relations entre l'Etat et la société civile.
 - b) La liberté religieuse.
 - c) Le droit de la vie. C'est un problème de morale sociale car y porter atteinte ébranle la famille et donc la société. Il faudrait revoir le rôle des ONG en la matière.
3. Mais il y a aussi, d'autre part, des problèmes nouveaux.
 - a) Le déclin des idéologies a fait place à une nouvelle forme d'idéologie inspirée par le scientisme positiviste.
 - b) En ce qui concerne la relation de l'homme à la nature, il existe deux tendances écologiques: l'une soutient le droit des chercheurs à intervenir sans entrave, l'autre prône une soumission à Gaïa, à la terre mère.
 - c) La question de l'identité culturelle menacée par la globalisation qui entraîne un nivellement culturel.
 - d) Le vieillissement de la population.
 4. La recherche du bien-être social est compatible avec le profit si on donne sa place à la logique du don.
 5. Il faut développer les petites entreprises et le micro crédit.
 6. L'encyclique fait une proposition : réactiver la sociabilité naturelle de l'homme.
 7. L'encyclique apporte une dimension nouvelle à la DSE: il faut s'ouvrir à Dieu qui attend que l'on corresponde à sa visitation dans l'histoire. L'homme n'est justifié que par Dieu. La méconnaissance de Dieu entraîne des comportements injustes. Benoît XVI veut réconcilier raison et foi.

oOo

Rocco BUTTIGLIONE, Vice-président de la Chambre des députés d'Italie, Président de l'Union des démocrates chrétiens et du Centre.

1. En ouverture de son discours, il rappelle le rôle philosophique et politique qu'au XIX^e siècle ont joué les catholiques sociaux belge et notamment par l'apport qu'ils ont donné à la première encyclique sociale du pape Léon XIII *Rerum Novarum* de 1891.
2. Comme le montre le titre de l'encyclique, il n'y a pas d'amour sans vérité, sans connaissance de la vérité de l'autre. De la vérité objective et non subjective. Exemple: un père doit savoir dire non à son fils qui veut se droguer.
3. Nous sommes les auteurs de l'histoire et non pas seulement les spectateurs.
4. Benoît XVI rappelle l'encyclique *Populorum progressio* de Paul VI : l'homme devient conscient du développement, notamment de la science, mais aussi du sous-développement, de la faim, etc. La question sociale est devenue mondiale. Certains ont vu le salut dans la technique mais elle n'est qu'un outil. La faim n'est pas un problème technique (nous pourrions nourrir tout le monde) mais un problème moral. L'Eglise n'apporte pas de solution technique mais elle est experte en humanité.
5. Après la chute du communisme on assiste au « tout au marché ». Mais cela conduit également à l'échec car l'économie y manque aussi de vérité : il s'agit d'une économie virtuelle qui s'écarte de l'économie réelle. La finance doit être au service de l'économie réelle.
6. Un autre modèle est-il possible ? Oui.
 - . L'encyclique n'est pas contre le marché, la liberté. Mais le marché doit être à la fois réglementé et soutenu par les institutions politiques, culturelles et autres.
 - . Il faut à la fois le profit et le don, par exemple, dans l'entreprise.
 - . Avant, il y avait la surconsommation des pays riches. Mais pourquoi ne pas investir dans les pays pauvres ?
 - . Il faut une coordination de l'économie mondiale mais pas un super-Etat.
 - . Il faut des hommes nouveaux.
 - . Les problèmes sont éthiques, politiques et non techniques.

oOo

Herman VAN ROMPUY, Premier ministre belge

1. Monsieur Van Rompuy précise qu'il s'exprime comme chrétien et non comme Premier ministre. En outre, il mélangera ses propres convictions avec la pensée de Benoît XVI.

2. L'encyclique s'inscrit dans une longue tradition depuis Léon XIII, mais elle insiste sur la nécessité pour la foi d'éclairer la raison dans le cadre de la mondialisation. Tout cela met en cause une vision de l'homme: l'Eglise s'intéresse à l'homme dans son intégralité, corps et âme, cœur et conscience. La Doctrine Sociale de l'Eglise s'occupe de tout ce qui est en rapport avec l'homme, la société et l'environnement (Cf. Concile Vatican II : *Gaudium et spes*).

L'Eglise a la seule bonne clé pour comprendre ces problèmes, c'est-à-dire la vérité.

L'homme n'est pas sa propre référence: il y a quelque chose qui le dépasse et qui est révélé par la vérité du pourquoi ? L'homme est créé par amour, d'où il doit rendre l'amour à Dieu et à son prochain. L'homme est responsable. Il n'y a pas de fatalité. Mais il est aussi dépendant de la loi de l'amour. Il est aussi faible, pécheur.

Le monde est perfectible mais ne sera jamais parfait. Vouloir le rendre parfait serait d'ailleurs dangereux.

L'amour est un commandement.

3. L'orateur relève la notion d'intérêt général qui s'oppose au populisme qui donne raison à chacun.

4. L'économie n'est pas une fin en soi. Elle est au service de l'homme et non l'inverse. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle sera performante. L'homme est le premier capital à sauvegarder.

5. Les critères d'évaluation sont la dignité humaine, la justice et la paix. L'Eglise intervient si la sauvegarde des droits fondamentaux ou le salut des âmes l'exige. Elle a une compétence morale et non technique. La Doctrine Sociale de l'Eglise n'est pas une idéologie, mais elle se place dans une perspective théologique.

6. La Doctrine Sociale de l'Eglise rejette les options libérales et marxistes qui méconnaissent la dignité de l'homme.

7. Chaque encyclique actualise les mêmes principes en fonction des choses nouvelles (*Rerum Novarum*)

8. Benoît XVI ne rejette pas la mondialisation : elle sera ce que les hommes en feront. L'encyclique met l'accent sur le principe de subsidiarité relié à la solidarité (et vice-versa). La gouvernance de la mondialisation doit être subsidiaire. L'autorité mondiale sera polyarchique et subsidiaire. L'objectif est de réaliser un humanisme intégral et solidaire fondé sur la dignité de l'homme et réalisé dans la paix, la justice et la solidarité.

Herman Van Rompuy pense que l'année 2009, sera -peut-être- inscrite dans l'histoire de l'humanisation comme la première année de la gouvernance mondiale : les deux réunions des Chefs d'Etat et/ou de Gouvernement des vingt plus grandes économies du monde (G20) sont un événement nouveau.

9. Le fondement des droits de l'homme est la dignité de l'homme. Mais il y a aussi les devoirs de l'homme dont le devoir de solidarité. Il faut une structure de solidarité.

10. La responsabilité du bien-être général appartient aux individus et à l'Etat. Ce bien-être général doit sauvegarder la dignité de l'homme et la création. L'Etat doit intervenir dans le marché, mais il est dépassé par la mondialisation.

11. La menace, c'est le relativisme éthique.

12. L'encyclique critique l'économie financière devenue une fin en soi, alors qu'elle n'est qu'un service. C'est ce qui a provoqué la crise actuelle. Il faut une régulation mondiale, un gouvernement de l'économie mondiale, une autorité politique mondiale.

13. Travailler est un devoir. L'employeur doit payer un juste salaire. Le but est de faire vivre la famille. Le travail est supérieur aux autres facteurs économiques, c'est la principale ressource.

14. Il ne faut pas absolutiser la nature ni l'instrumentaliser. Il faut protéger la création, l'homme, la vie. Le respect de l'écologie humaine (la vérité de l'homme) entraînera aussi la préservation de l'environnement.

15. Il faut une juste hiérarchie des valeurs. Rien n'est mauvais en soi mais il faut se garder d'absolutiser certaines valeurs.

16. La charité s'applique aussi au domaine social et économique. C'est l'absence de charité qui a mené à la catastrophe.

17. Le ton de l'encyclique est fort théologique, fort spirituel, d'où le risque d'un impact politique moindre.

oOo

INTERVENTIONS DES ORATEURS DANS LE DÉBAT

Répliques de M. Van Rompuy

1. Une intervenante irlandaise fait remarquer que sous la pression, l'Irlande a voté finalement oui mais avec la crainte que Dieu ne soit absent de la vie publique comme sur le continent européen. M. Van Rompuy lui répond.

Le fait qu'au 4^{ème} siècle le Christianisme soit devenu religion d'Etat a été dramatique. La Révolution française a été une rupture brutale avec cette conception mais cela a permis au message chrétien d'être transmis de manière plus pure, plus authentique car alors il n'est pas mélangé avec des intérêts.

Dans la rédaction du traité constitutionnel, à un moment donné, on avait voulu montrer les origines historiques de l'Europe : on avait seulement oublié le Christianisme ! C'était une erreur historique monumentale.

La constitution belge de 1830-1831 ne parle cependant pas de références chrétiennes et c'est le cas de la plupart des constitutions. Ce n'est pas le rôle d'une constitution de mentionner les références constitutionnelles. Par contre elle prévoit la rémunération des ministres du culte catholique et d'autres cultes.

2. Le partage et le modèle rhénan. Dans l'Union européenne, les prestations sociales des pays fondateurs sont énormes et uniques dans l'histoire. A présent on voit le président américain Barack Obama qui veut introduire le modèle rhénan donc l'économie sociale de marché, en instaurant la sécurité sociale. Dans le passé, beaucoup de chrétiens se sont intéressés aux structures et c'est ainsi qu'on en est venu à l'économie sociale de marché. Mais quand il n'y a pas de sens des valeurs, c'est dangereux pour les structures. Il faut une vraie solidarité entre les gens. Sinon pour notre système actuel il pourrait y avoir une rupture brutale, comme pour le communisme et tout s'écroule d'un seul coup car il n'y a pas de base morale. La solidarité entre la micro et la macro- relation est essentielle. Sinon le système le plus parfait ne peut survivre.

3. Comment vivre avec des lois qui ne respectent pas la vie depuis la conception jusqu'à la mort naturelle ?

Ne vit-on pas avec des lois inspirées par une éthique positiviste ? Nous vivons en démocratie et nous devons nous battre en travaillant par la persuasion. Personne n'est obligé de pratiquer l'avortement et l'euthanasie si les lois le permettent. Si nous parvenons à faire changer les mœurs, les lois changeront aussi.

Vu l'enthousiasme du public pour l'ensemble de la soirée, M. Van Rompuy a conclu, avec l'humour qui le caractérise «Dans quelques années vous pourrez dire « Le 19 octobre 2009, à l'Université de Liège , j'y étais»

Répliques du professeur Buttiglione

1. Il faut mettre l'humain en avant plus que le capital. Le travailleur doit pouvoir jouer son rôle de créateur. La cause fondamentale de la crise : faire de l'argent avec de l'argent. Au contraire, le crédit doit être au service. Le travailleur peut être indépendant.

2. À un auditeur qui lui objecte que les chrétiens, champions des micro-relations devraient davantage s'engager dans les macro-relations, donc dans la politique, à un moment où la finance jette les gens sur le trottoir, il est signalé qu'il faut aussi trouver un travail décent pour ceux qui le cherchent.

Est-ce cela seulement un travail des hommes politiques ? Oui, mais nous tous sommes des politiciens. La politique est l'affaire de chacun d'entre nous.

Répliques de Mgr Schooyans

1. À un auditeur qui met en doute le principe de subsidiarité, Mgr Schoonyans répond : Il faut craindre les interventions des organismes internationaux et supranationaux qui imposent leurs vues aux gouvernements nationaux souverains sur une série de problèmes à caractère éthique. Le pouvoir doit être subdivisé sinon il se corrompt.

2. Il se dit en outre frappé par le fait que pas mal d'hommes politiques belges ont fait un baccalauréat en philosophie thomiste, formation très utile, comme le montre le curriculum vitae de M. Van Rompuy. Pourquoi ne pas y revenir à Louvain, Leuven et même à Liège ?

oOo